Osée 1 :1-2 :3 – Christ Pour Tous – 14/7/19 – David Buick

Dimanche dernier nous avons conclu une petite série sur les paraboles du Royaume de Dieu dans l'Evangile de Matthieu avec deux pensées : l'importance de l'Ancien Testament pour éclairer le Nouveau Testament, et la réflexion que l'action de ce Royaume nous ouvre la perspective de la réconciliation, en Jésus-Christ : la réconciliation de tout ce que nous sommes et tout ce que nous traversons, en transformant tout, y compris les moments les plus sombres, en quelque chose qui a du sens.

Fort de cette pensée, et dans l'idée d'alternance avec le Nouveau Testament, j'ai eu en tête de regarder un livre de l'Ancien Testament : celui du prophète Osée, tout au moins la première partie de ce livre. Osée, c'est à la fois l'histoire d'une vie de famille catastrophique et une illustration de l'amour indéfectible de Dieu pour son peuple.

Avant de nous plonger dans ce livre, il faut donner un tout petit peu de contexte historique. Après s'être installé dans le pays promis, le peuple d'Israël est resté uni pour une génération après son arrivée. Après la mort de Josué, il n'y avait plus de leader fédérateur : c'était l'époque des Juges, une période plutôt anarchique où « chacun faisait ce que lui semblait bon » (Jg 21 :25). Le peuple a voulu mettre fin à cette anarchie en réclamant un roi, et ils ont persisté dans cette demande alors même que Dieu leur a averti qu'ils devraient alors payer des impôts ! Le prophète Samuel a donc instauré Saül comme roi. Cela ne s'est pas très bien passé, alors le jeune David a été désigné pour lui succéder. David a réussi à rétablir une certaine unité dans le pays, et il est suivi par son fils Salomon. C'était alors l'âge d'or d'Israël avec la construction du Temple et le rayonnement de la capitale, Jérusalem.

Mais après Salomon, il y a eu des tensions entre son fils Réhoboam et un usurpateur, Jéroboam. De ce fait le pays a été divisé, avec les dix tribus du nord formant un nouveau royaume à part, laissant seulement le territoire de Juda autour de Jérusalem dans le sud sous le règne des descendants de Salomon. Cette situation a duré jusqu'à la chute des deux royaumes et l'exil du peuple ; c'est pour cela que dans les livres des Rois, par exemple, vous avez d'une part les rois de Juda, d'autre part les rois d'Israël. Osée vit donc dans les dernières années du Royaume d'Israël au nord, vers le huitième siècle avant Jésus-Christ, à une époque où (surtout dans ce royaume du nord) les gens ont largement abandonné le culte de l'Eternel pour adopter le culte de Baal, divinité historique de la région, dieu de fertilité avec un culte caractérisée entre autres par la prostitution sacrée.

C'est alors que Dieu intervient par l'intermédiaire d'Osée pour dénoncer l'infidélité de son peuple et lui rappeler son amour éternel pour lui. Mais cette intervention se passe d'une drôle de manière… (lire Osée 1).

En relisant ce chapitre, ma première impression c'est d'être plongé dans quelque chose de complètement étranger. On aurait envie d'y placarder un avertissement comme on en voyait à la télé dans le temps : « n'essayez pas ça à la maison » ! Si quelqu'un vient me voir en me disant que Dieu lui a dit d'aller à la place Pigalle un soir pour trouver son conjoint, je ne vais pas l'encourager dans la démarche ! De plus, on constate que Gomer, la femme en question, n'a eu aucun choix en la matière.

Et pour couronner le tout, les noms de ses enfants ne sont pas exactement flatteurs. Le premier s'appelle Izréel ou Jizréel. Sans doute qu'il y a un jeu de mots avec le nom du pays, Israël, mais l'explication donnée par le prophète ne laisse pas de doute qu'il s'agit avant tout d'un renvoi à une petite ville de ce nom qui a été la scène de beaucoup d'effusion de sang (voir 2 R 9-10). C'est un peu comme si on appelait un enfant français « Oradour-sur-Glane » après le village martyr où l'occupant Nazi a brûlé une bonne partie de la population en les enfermant dans l'église. Le deuxième enfant s'appelle « Rejetée », ce n'est guère mieux, alors que le petit dernier s'appelle, en gros « Pas le mien ».

Nous reviendrons dans un instant sur ces noms pas très flatteurs, mais il semble déjà évident que nous ne pouvons pas prendre ce texte comme un exemple à suivre. On ne va pas chercher à tout prix à épouser une prostituée, ni à débarquer chez sa future femme en annonçant « Dieu m'a dit de me marier avec toi, tu n'as qu'à t'y plier », ni à appeler nos enfants des noms on ne peut plus terribles. C'est du bon sens appliqué !

Cela nous rappelle qu'en lisant la Bible, et à plus forte raison l'Ancien Testament, nous entrons dans un monde très différent du nôtre et que bien souvent, il ne convient pas de prendre exemple directement sur les comportements que nous y constatons. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune utilité à le lire, mais que nous devons le lire de la bonne manière. Pour ma part, cela va beaucoup mieux en lisant tout cela non pas comme un ensemble de prescriptions – ce que nous devons faire ou ne pas faire directement – mais comme toute une série de descriptions : des récits de comment Dieu a agi dans un contexte culturel donné et comment les êtres humains ont interagi avec lui. Le fait de situer ces éléments dans leur contexte nous aide à mieux les comprendre, ou du moins à accepter que c'est normal si nous ne les comprenons pas complètement. Et le fait de les prendre comme des récits nous permet de chercher à en tirer des leçons et à en dégager des principes.

Cela étant dit, si ma première impression c'est d'être un extraterrestre par rapport à ce récit, ma deuxième impression c'est une certaine affinité. On pourrait imaginer que la Bible, un livre saint, va contenir que des histoires de gens saints et sans problème. Mais plus je lis l'Ancien Testament, plus je me rends compte que c'est

l'histoire d'un tas de familles totalement dysfonctionnelles. Et je commence aussi à me rendre compte qu'il y a une raison simple à tout cela : une famille parfaitement fonctionnelle, cela n'existe pas – et cela n'a jamais existé. Nos histoires familiales ont pu être plus ou moins heureuses, mais une famille sans problèmes, il n'y en a pas. Le fait que l'on retrouve des familles à problèmes dans la Bible, ce n'est pas une raison de les imiter en cherchant à être le plus dysfonctionnel possible, mais quelque part c'est rassurant, parce que si Dieu a pu faire son œuvre au travers d'elles, il y a aussi de l'espoir pour nous autres !

Ainsi, si l'histoire de famille d'Osée est exceptionnelle, en regardant d'un peu plus près c'est peut-être notre histoire aussi. Revenons par exemple aux trois enfants. Il est dit explicitement que les trois prénoms sont porteurs d'un message prophétique de la part de Dieu envers le peuple, pour leur communiquer, dans un premier temps, que son amour pour eux se serait refroidi. Mais en plus de ce message prophétique il y a peut-être aussi un clin d'œil à nos histoires à nous.

L'enfant aîné, Izréel, ne s'en sort pas trop mal avec son prénom, si ce n'est que cela renvoie quand même à un passé chargé : la purge sanglante par le roi Jéhu de tous les descendants du roi Akab. Pour ma part, mon nom ne me renvoie à rien de spécialement traumatisant mais j'avoue que mon anniversaire… Tout comme Izréel, il y a parfois des aspects de notre identité personnelle dont nous pouvons difficilement nous séparer et qui ne peuvent qu'évoquer des souffrances.

Passons ensuite au deuxième enfant, une fille, Lo-Rouhama. Est-ce un hasard que celle qui s'appelle ainsi « Mal-Aimée », c'est celle du milieu ? On parle encore aujourd'hui du « syndrome de l'enfant du milieu » et on parle beaucoup aussi du phénomène de rejet, que l'on ait été enfant du milieu ou pas ! Combien d'entre nous ont pu souffrir d'être mal aimés ? Tout d'un coup, cette famille nous semble peut-être moins étrange…

Et puis enfin le petit dernier, Lo-Ammi, « pas mon peuple ». C'est un contraste frappant avec l'aîné qui porte un nom homophone du nom du peuple de Dieu. Imaginez les deux garçons appelés à rentrer à la maison : « Mon Peuple, Pas Mon Peuple, à table ! ». De plus, on peut même se demander si Osée était bien le père des deux derniers, d'autant plus qu'il est confirmé plus tard que Gomer lui a été infidèle. Pour Izréel il est précisé que Gomer « lui a donné un fils » (v3), mais pour les deux autres il est tout simplement dit qu'elle a été « de nouveau enceinte » (vv6, 8). Il se peut que Lo-Ammi n'était littéralement « pas du peuple » d'Osée, sans un brin de son ADN. Beaucoup d'entre nous avons dû gérer les enjeux de familles recomposées et parfois d'apprendre sur le tard que nos parents biologiques n'étaient pas ceux que l'on pensait. Et même si ce n'est pas le cas, qui d'entre nous n'a jamais eu le sentiment de ne pas nous trouver à notre place dans notre famille,

de penser qu'elle n'était vraiment « pas notre peuple » ? « Mais qu'est-ce que je fais ici, si seulement j'aurais pu grandir dans une famille comme un tel, normale, quoi ». C'est un sentiment de honte terrible : et nous retrouvons exactement cette même ambiance dans cette histoire d'Osée, Gomer, et leurs enfants.

Le premier chapitre d'Osée se termine dans cette ambiance : « En effet, vous, les gens d'Israël, vous n'êtes plus mon peuple, et moi, je ne suis plus rien pour vous » (v9). Si les choses en restaient là ce serait une bien maigre consolation que de pouvoir se dire que nos souffrances intimes et familiales ont été partagées par d'autres avant nous. Mais heureusement il y a un chapitre 2 ! Nous n'allons pas tout lire, mais les premiers versets annoncent un retournement total de la situation (lire 2 :1-3). La mal-aimée devient la bien-aimée, celui qui n'était pas le peuple en devient partie, et les mauvaises connotations du prénom du premier sont évincées par les bonnes connotations. La où il y avait la dispersion, et la division dans le peuple, il y aura un rassemblement dans l'unité. Alors que Dieu et son peuple étaient en froid, on appellera désormais ce peuple les « Fils du Dieu vivant » (2 :1). C'est un peu la même perspective de transformation, de restauration, et de réconciliation que nous avions entendu dans la bouche de Jésus en Apocalypse dimanche dernier : « voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21 :5).

Pour les premiers auditeurs de cette prophétie, les gens du royaume du nord, Israël, il y avait bien une reproche de la part de Dieu vis-à-vis de leur infidélité, dans le but de leur faire prendre conscience de leur éloignement de lui. Mais il y avait aussi un rappel de sa promesse envers eux : l'assurance qu'en réalité, l'amour de Dieu pour eux ne s'est pas éteint et qu'ils revivraient la réalité de cet amour.

Pour nous, auditeurs contemporains, je pense que nous pouvons légitimement nous approprier ce message sur l'amour pérenne de Dieu, cet appel à revenir vers lui si nous nous rendons compte que nous nous sommes éloignés, cette assurance de sa restauration de toutes choses. Je pense qu'il est aussi légitime d'y voir un message d'espoir pour ceux et celles d'entre nous qui traînons des bagages particulièrement lourds par rapport à notre passé et notre entourage familial. Si Dieu peut restaurer et guérir les membres d'une famille comme celle d'Osée, il pourra certainement le faire pour nous.

Mais au-delà de tout cela, les premières pages de ce livre prophétique nous propulsent aussi dans une toute autre dimension. Alors même qu'Osée est en train de faire des reproches au royaume du nord, il lâche cette déclaration extraordinaire de la part de Dieu au verset 7 : « Mais j'aimerai toujours les gens de Juda. Moi, le Seigneur leur Dieu, je les sauverai, et cela sans utiliser l'arc, l'épée ou les autres armes de guerre, les chevaux ou les cavaliers ». Au milieu de cette histoire de famille dysfonctionnelle, d'un peuple divisé et idolâtre, voilà que surgit une

mention particulière pour Juda et la promesse de le sauver d'une manière tout à fait inédite. Comment ne pas voir là un clin d'œil vers celui qui sera né à Bethlehem, « petit village de Judée », appelé le « lion de Juda » (Ap 5 :5) venu « sauver le peuple de ses péchés » (Mt 1 :21) ?

Au sein même de cette vieille histoire, compliquée, sordide, voir déprimante ; au sein même d'un peuple pécheur, divisé, sur le déclin, nous découvrons un « teaser », une annonce de la venue de Jésus-Christ, en plein cœur de la condition humaine. Cela nous rappelle que sa vie et son œuvre n'étaient pas quelque chose d'abstrait, d'intellectuel, réservé aux gens qui vont bien, mais qu'au contraire il fait irruption dans la réalité de notre quotidien dans toute sa rugosité, avec toutes ses imperfections, toutes ses souffrances, tout son bazar.

Nous pouvons nous sentir trop chargés par notre passé, mal-aimés, exclus : l'histoire d'Osée nous souffle que Jésus-Christ s'est incarné précisément au milieu de tout cela, pour nous racheter et nous transformer.